

# Notre Liberté

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A., Neuville-sur-Irle (Dordogne)

L'essentiel :

SAVOIR  
OU ALLER

## OU ALLONS-NOUS ?

C'est la question que se posent chaque matin, au réveil, la plupart des gens qui ont le souci du lendemain pour eux et pour ceux qu'ils font vivre.

L'incertitude est en général pénible, à moins de se motiver « du tiers comme du quart » et de se dire, calmement, « adieu ce pourra ». Ceux qui raisonnent ainsi, certes, ne songent pas à prévoir, ne prennent aucune mesure pour parer à d'éventuels embarras, à de possibles catastrophes, et se reposent trop fréquemment sur les efforts d'autrui.

« Et à ce sujet, il est temps, dans notre industrie, d'entasser en toute objectivité l'avenir, même immédiat. Lorsqu'on a fait un peu de bien, nous ne nous laissons à nous flatter qu'il en sera toujours ainsi, que jamais nous ne connaîtrons de mauvais jours. C'est humain, car direz-vous, ne penser qu'à ce qui peut nous arriver de mal, ce n'est pas vivre. Pourquoi penser au froid de l'hiver, alors que nous profitons pleinement des chauds rayons de l'été ? »

Bien sûr, il ne faut pas voir tout en noir, ne pas tomber dans un pessimisme exagéré, en un mot, il faut faire le point, la part des choses. Il est nécessaire, quand on établit son budget, de réserver une colonne pour la maladie ou l'incapacité. N'importe pour y parer, à l'automne, il sera indispensable de faire comme la tourterelle, d'amasser pour l'hiver.

La vie, en soi, n'est que du travail, n'est faite que de prévisions, que ce soit dans la famille, dans l'usine ou dans l'Etat. Vous n'ignorez pas que dans notre Entreprise, ces prévisions, avant chaque semestre, tiennent une large place et sont l'objet de sérieuses méditations de la part des responsables, précisément, sinon pour savoir où l'on va, du moins pour savoir jusqu'où l'on peut aller. Dans notre corporation, les problèmes deviennent de plus en plus angissants. Les temps où le consommateur acceptait sans rechigner quelques lanternes fixes tout bien que nul à une semelle de bois, sont révolus. Les contingents ont expiré depuis longtemps, la concurrence a repris ses droits et ne connaît plus de bornes. Les fines et les vieux feutres ont cédé la place aux box les plus fins, et les semelles en bois, articulées, qui marquaient un réel progrès dans cette fabrication de fortune, se sont effacées devant des croquis aux lignes irréprochables, devant les épaulures de toutes sortes et dans toutes les teintes. Il n'est plus question de chaussure nationale. Chaque jour, pour satisfaire les exigences de la mode, les ciréens changent leurs modèles de plus en plus luxueux, et le client ne craint pas de faire des kilomètres pour comparer qualité, prix et avant, d'arrêter son choix.

Atant guerre, la consommation en France était de deux paires par habitant. Elle est tombée à une paire et demie. Il s'en vend donc beaucoup moins. Il y a autant d'offres, sinon plus, et beaucoup moins de demandes; tout le monde en connaît les conséquences.

A quoi cela tient-il? Nul ne l'ignore, au siècle de vitesse, au siècle de motorisation. L'on marche beaucoup moins. On ne dort beaucoup moins et, à cet état de choses vient encore se greffer l'emploi, dans de vastes proportions, des crêpes et caoutchoucs dans les semelles qui permettent un port de chaussures trois fois plus long que celui concernant les articles à semelles de cuir. Qui n'a pas sa bicyclette, qui n'est pas motorisé? La bicyclette s'incline devant le cyclomoteur suppléant par la rapide moto qui elle-même ne se meut que sur la confortable auto; donc on ne marche plus, on fait du chemin de fer, on s'enfonce sur son vélo et on le laisse à la consigne ou chez l'ami du coin pour le retrouver au retour

(Suite page 2.)



M. J. Pirecka, technicien averti en matière de fabrication de la chaussure, qui a visité de nombreuses usines en Amérique, en Europe, en Afrique du Nord et du Sud et qui, de ce fait, a bien voulu s'arrêter à Neuville pour prendre contact avec nous. Il nous a été très agréable

d'écouter ses commentaires détaillés relatifs à son périple et à son avis sur le drage d'utiles enseignements.

Nous lui avons fait promettre de revenir et, en le remerciant de son aimable visite, nous l'assurons de nos meilleurs sentiments.

Un éminent technicien de la chaussure nous rend visite

## X<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

8 Mai 1945 - 8 Mai 1955

C'est un imposant cortège formé par les enfants des écoles et leurs maîtres, M. G. Gausson, conseiller général, le docteur Pascaud, maire de Neuville, le Conseil municipal, les anciens combattants des deux guerres, les anciens prisonniers de guerre, les anciens résistants et de nombreuses autres personnes, hommes et femmes, qui, parti de la mairie s'est d'abord rendu à Théorot pour s'incliner sur la stèle du monument où une minute de silence a fait revivre les heures atroces du 21 août 1944.

Puis, le cortège, dans un ordre parfait a repris le chemin du bourg et s'est arrêté sur la place de l'Eglise devant le monument aux morts de 1914-1918 qui, d'après une heureuse initiative du Conseil municipal, a été doté d'une plaque où sont inscrits les noms des morts de la dernière guerre.

Les, ce fut selon la tradition, le défilé des gerbes, la minute de silence, l'allocation de M. le Maire avec appel des morts et la *Marseillaise* chantée par les enfants.



## Allocation de M. le Maire

Le 8 mai 1945, sous les coups répétés qui lui portaient depuis plusieurs mois les armées alliées la grand rève de domination nazie s'effondrait.

La fin de ce régime totalitaire dont nous avons pu mesurer l'abjection, la fin de ce conflit où avaient été mis en œuvre des moyens surhumains et même d'être humains — mais la guerre en soi n'est-elle pas inhumaine ? — la fin de ce conflit, dis-je, semblait ouvrir une ère de paix durable pour les hommes du monde libre.

On ne peut dire, que durant ces dix dernières années nous avons eu de paix aient été comblés; guerre des nerfs, guerre froide, conflits localisés, tension internationale, rien ne nous a été épargné et notre tranquillité a été soumise à de dures épreuves. Aujourd'hui une leur d'espoir renait; il semble y avoir une détente dans les relations entre l'Est et l'Ouest, encore que l'octroi de la souveraineté nationale à l'Allemagne ne risque d'envenimer les choses.

Mon vœu le plus cher — et je crois qu'il est celui de nous tous — est que les nations, leurs dirigeants surtout, comprennent qu'une coexistence pacifique de tous les peuples de la planète est possible, à condition que chacun, respectant l'idéologie des autres, ne cherche pas à imposer la sienne par la force, nous évitant d'assister impuissants à un conflit dont les conséquences seraient malheureusement prévisibles et entraîneraient, sans aucun doute, la fin de toute vie humaine à la surface du globe.

Aujourd'hui, à l'occasion du X<sup>e</sup> anniversaire de la fin de cette guerre que nous souhaitons être véritablement la dernière, la municipalité de Neuville a décidé de faire poser sur le monument aux morts de la guerre 1914-1918, une plaque à la mémoire des morts de 1939-1945.

Les personnalités pendant la minute de silence. De g. à dr., MM. Durieux, Leclerc et le Docteur Pascaud, maire.

Vue du cortège en tête, les enfants des écoles encadrés par le Corps Enseignant.

Henri Alouandou, Pierre Colinel, Louis Doche, Jean Dutour, Robert Fommarly, Abel-Marius Fommarly, Jean Frey, Fernand Flieg, Yves-André Menjoulou, Jean Mazeau, Auguste-Edmond Rambaud, Noël Reynaud, Pierre Raymondie, Albert Schuster.

Ils ont, à des titres divers, le droit d'y figurer; mais qu'ils soient morts au combat, fusillés, morts en service, ils sont tous tombés pour la défense d'un même idéal, d'une noble cause: la liberté de leur pays, et leurs parents, leurs enfants peuvent avec orgueil être fiers de leur mort glorieuse.

Respect à nos morts. Vive la France !

(Suite page 3.)

## Bientôt l'été

Y pensons-nous ?



Nous avançons dans la belle saison et courons vers des rayons de soleil de plus en plus ardents.

C'est le moment de se munir de pieds nus.

Peut-être y avez-vous déjà songé et retenu un modèle de votre choix ? Mais, pensez aussi à votre garçon et à votre filleule qui, au même titre que vous, éprouvent le besoin de mettre leurs pieds à l'aise et, à leur intention, nous croyons utile de vous soumettre cet article qui, nous

n'en doutons pas, donnera toute satisfaction.

Première rubrique de la même peausserie que la tige, dont la bride peut s'allonger ou se raccourcir à l'aide de deux boucles et assujettir ainsi le pied comme il convient, forte semelle crêpe, cousue à petits points, il est aussi élégant que pratique si l'on considère sa conception et la qualité des matières qui le constituent.

Il se fait en rouge, du 28 au 34.



# IMPORTANTES TRANSFORMATIONS

# DE RETOUR D'ECOSSE

Un soleil de mai, radieux, redore tous choses en ce matin frais où la verdure laisse s'échapper des perles de rosée. Partout le printemps chante et le chantier actif attendra à la chaudière n'a pas été oublié par lui.

Nous nous sommes arrêtés, révoeur, quelques minutes devant cet- te intervention et remarquons rapi- dement les différents aspects suc- cessifs de ce coin d'édifice depuis son état naturel et rustique : z- brassées et arbutées dont les racines se baignaient dans la ri-

distribe l'eau potable, dont le jet continu, en de belles fontaines en mosaïques, calmera la soif ardente des jours d'été.

Parcourant l'atelier 451, des l'en- tre, côté ouest nous découvrons un genre de grosse armoire métallique garnie de boutons électriques aux différents couleurs et nous deman- dons des explications au contré- maitre qui nous répond que c'est des appareils à humidifier les ti- ges par gaz froid. Tous les incoven- ients des appareils antérieurs que l'on connaît sont ainsi supprimés.

fonctionnement des lignes électri- ques de la force motrice ou autres, il se déclenche automatiquement, évitant ainsi des détériorations importantes dans les installa- tions. On peut d'ailleurs, à dis- tance, par la couleur des lampes témoin, se rendre compte du bon ou du mauvais fonctionnement de l'ensemble du circuit.

### ANNEXE DU 401

Le petit bâtiment récemment construit en vue du mouillage des groupements est aussi terminé. Le réservoir d'eau que l'on remplit rapi- dement et vide de même, peut rece- voir 76 groupements séparés les uns des autres et qui, à l'aide de cer- tains ingénieux dispositifs, pren- dent facilement et rapidement pla- ce sur une glissière fixée au pla- fond afin de leur faire subir un séchage partiel pour maintenir une humidification propre au trava-illage et aux autres opérations de confection.

Partout on transforme, partout on amène pour rendre le travail plus facile, plus humain.

Rejoignons-nous-en, mais ne perdons pas de vue que ce sont le cerveau et la main de l'homme qui commandent les installations. Si nous prenons moins de peine dans l'exécution de notre tâche, et si nous avons davantage de possibilités de la mieux faire, alors n'attendons pas pour atteindre la qualité très- probable qui fera remarquer nos articles sur le marché, nous con- servez la considération des clients déjà acquis, et nous en amènera d'autres.

Toute la vie de l'Entreprise ne s'écoule pas au hasard et à la nomination des clients et à l'importance de leurs commandes ?

trois domaines nous cache des secrets qui n'ont été révélés la- bas.

### — Et la nourriture ?

— J'ai été invité tant par la varié- té des menus que par leur va- leur culinaire. Seule, la boisson consistait en bière, thé ou café au lait m'imprimant parfois de nostalgie de mon coin périgor- din. Heureusement en compagnie des camarades algériens (un de Vernon, un de Hollande, un de Liverpool, un de l'Afrique du Sud), m'ont fait oublier mon dé- ploiement et permis de visiter Edimbourg, Ayr, le lac Lammond, que j'ai sillonné en bateau pen- dant une heure, etc.

J'ai vu beaucoup de îles et de villes magnifiques dont je con- serverai un excellent souvenir.



— Quel temps a-t-il fait pen- dant votre séjour ?

— Je dois dire que le climat est plutôt humide, avec des brulôts épis (ce que vous avez pu lire ou ce que d'autres avant moi ont pu d'ailleurs vous dire).

### — Vous êtes sûrement heu- reux d'avoir retrouvé les vôtres ?

— La question ne se pose pas. Je savais évidemment que je n'allais là-bas que pour un temps déterminé, mais malgré le chagrin de ne pas retrouver mes amis anglais, malgré la solitude dont j'ai été entouré de la part des instructeurs, des camarades et des dirigeants, il me tardait de revoir les miens et mon pays pour m'exprimer rapidement et être compris de même.

— Malgré tout, je suis heureux d'avoir accompli ce beau voyage, élargi mon savoir, fait connaissance avec l'avion et goûté le plaisir de l'aise qu'on y décou- vrent tout en contemplant le pay- sage qui charme les regards.

— ...Et maintenant, à l'ouvrage. Je m'emploierai à mettre à profit l'expérience acquise là-bas dans l'intérêt de l'Entreprise m'ayant permis de connaître des pays que j'ignorais, et pour lui té- moigner ma vive reconnaissance.



si vous de-  
centaire, il  
me. Les très-  
entièrement

ou même  
seulement d'un  
mètres en

R

une ana-  
proposées  
in et la

monre ap-  
indicatrice  
et exca-  
vations

est facile  
surdes se-  
sident de  
prenant  
que l'a-  
si bé-  
pour la-  
100 m

conom-  
de l'air

ou l'ac-

de la ma-  
type ou  
200 frs  
nehe ou

pas  
ce qui  
sang. Il  
que l'a-  
pression.  
P.C.)

de la  
du suc-  
trera sur  
nos sur-

176

0 francs.)

0

francs.)

4 francs)

ans

une des  
de la 2<sup>e</sup>  
prolon-  
se vous  
cote voi-

176

0 francs.)

0

francs.)

4 francs)

ans

une des  
de la 2<sup>e</sup>  
prolon-  
se vous  
cote voi-

176

0 francs.)

0

francs.)

4 francs)

ans

une des  
de la 2<sup>e</sup>  
prolon-  
se vous  
cote voi-

176

0 francs.)

0

francs.)



Le chantier où l'on construit le tableau.

rière d'abord, puis la construction du mur de protection, du parc à charbon qui nous offrirait entre les bâtiments une sorte de clairière laissant apprécier la belle plaine de l'île, en aval de Neuvic.

Dorénavant, nos regards se se- ront plus fixés par la verdoyante vallée, car les deux tours de fuel-oil se dressent majestueuses sur leur socle en ciment armé, protégés au sud, à l'est et à l'ouest par un mur et maçonnerie. Se dotalien- on, en les voyant là si solidement assis sur leur dallage, du temps, de la peine et des précautions qui ont été nécessaires pour leur transfert ne représentant qu'une soixantaine de tonnes de parcours.

Si l'on considère leur poids (soix- tonnes chacun), on s'en rendra compte facilement. Il a fallu les traire sur des rouleaux et les tirer à l'aide du chariot électrique qui ne pouvait les faire avancer que de quelques dizaines de centimètres chaque fois. Entre deux tractions, il était indispensable de les caler, de bien placer les rouleaux dans le sens longitudinal et le creux à l'avant.

Que serait-il advenu si un de ces foudres avait versé sur l'allée par- mi les travailleurs du 77<sup>e</sup> chargés de son déplacement ? Le travail le plus difficile et le plus délicat fut, on le conçoit, celui qui consista à les hisser sur leur socle. Aussi, chef et exécutants redoublèrent constamment de prudence et il n'y eut à déplorer le moindre accident de personnes pas plus que le plus minime dégat matériel.

De là, nous nous rendons vers le pont, et notre curiosité est attirée par la station de compresseurs. Il y a là, installés de chaque côté, et en face l'un de l'autre, deux gros appareils qui se mettent en route automatiquement et qui emmagas- inent chaque 50 mètres cubes d'air comprimé; ce volume atteint, ils s'arrêtent encore d'eux-mêmes, et c'est est air qui alimente dans les différents ateliers les diverses ma- chines pneumatiques, telles que presses à air, machine à ponner les crochets, les boucles à tracer, à galber les contreforts, à tirer les contreforts, à gaufrer, etc.

Dans ce même local, se trouve aussi la pompe sous pression qui

### TABLEAU DE COMMANDE

Jusqu'à là, les tableaux de com- mande pour les quatre ateliers du bâtiment 11 étaient placés près des bureaux du 400, en masquément partiellement la vue, et leur dépla- cement, compte tenu d'une réfection rationnelle, s'imposait. Ils sont maintenant réunis en un seul qui mesure 4 mètres de long sur 2 de haut.

À l'intérieur, que de fils, que de dispositifs vous rendant perplexes ! En cas de dérangement dans le



Les deux consignes à leur nouvel emplacement.

## 30 AVRIL 1955

(Suite de la page 1.)

semblables des articles toujours plus beaux, plus pratiques, que ses mains auront façonnés.

Vous ne l'ignorez pas, vous, les anciens, qui avez tant vu de procédés de fabrication, qui avez occupé sous vos doigts tant de matières différentes, sou- vent rebelles, qui avez assisté à l'évolution de notre industrie et qui, lorsque vous regardez le passé, 20, 30, 40 et même 50 ans en arrière, dites en vous-mêmes : j'aurais bien tort de m'emporter, de m'enlever à me rendre malade, prétendant que d'heureuses solitudes ne seraient pas trou- vées pour mettre un terme à mes inévitables. Vous savez que lors- que le mal est là, il ne s'agit pas de pester, mais d'en cher- cher les causes pour le combat-

tre; il faut, comme on dit vulgairement, « prendre le taureau par les cornes » et vous êtes un vrai exemple de courage et de ténacité.

Vous êtes près de 200 compa- gnit chacun au moins vingt ans de présence dans l'Entreprise. Ce n'est pas pour rien que vous êtes sociaux, objectifs, honnêtes et pondérés. Vous avez su comprendre que les heures qui semblaient vous opposer à vos chefs ou à vos camarades n'étaient que l'ef- fet, le plus souvent, d'un léger emportement dénotant plutôt des velléités de bien exécuter sa tâche que de la laisser-aller.

Tant d'anciens, tant d'années de présence dans une même usi- ne prouvent aussi qu'une marge de vos merites, cette usi- ne, par son organisation, par le climat social qui s'y est sans cesse dé- veloppé, par la renommée qui l'a constamment entourée, avait de même quelque chose de bon et que vous avez aimé y vivre.

Vous vous êtes complétés l'un par l'autre et il serait souffrable que les générations à venir soient encore de nombreuses ma- nifestations comme celle du 30 avril, indice incontestable de la bonne santé d'une entreprise et d'une grande famille.

### DOUCHES

Le personnel masculin est in- formé qu'il a été décidé de met- tre à sa disposition, chaque sa- medi, les douches du stade de Pléneuf, entièrement refaites.

Elles fonctionneront à partir du 28 mai, de 8 heures à 12 heu- res.

Il restera à fixer un autre jour de la semaine pour les dames, si cela peut être compatible avec l'horaire de travail.

### VISITE D'ÉTUDIANTS

La semaine dernière, environ vingt-cinq élèves de 4<sup>e</sup> de l'Insti- tution Saint-Joseph de Périgueux, commentèrent nos procédés de fa- brication. Ils s'intéressèrent vivement à nos



Sur notre cliché, les élèves de 4<sup>e</sup> de Saint-Joseph.

productions et la satisfaction se- fiait sur leurs visages lorsqu'ils nous quittèrent.

Leur visite nous honore et les en- remerçons.



Sur le chantier, M. Janyta examinant avec MM. Levanneur et Weisandinger la plate-forme neuve bâtiment 14.



Sur notre cliché, les élèves de 4<sup>e</sup> de Saint-Joseph.

Nous avons eu, ces temps der- niers, la visite de M. W. Janyta, notre architecte.

Durant son court séjour, il a eu de nombreuses échanges de vos avec les responsables de nos ser- vices intéressés qui, nous n'en doutons pas, auront su profiter de ses conseils.

Qu'il soit ici sincèrement remercié de son agréable et impor- tante visite.

